**Chapitre 7 – Syloan Do Jar’vian**

Les conseillers prenaient place autour de la table du Conseil. Le roi avait convoqué une session exceptionnelle du Conseil Restreint. Ils s’étaient déjà réunis deux jours plus tôt, mais visiblement, le roi avait une affaire urgente à traiter.

La salle du Conseil était située à côté des appartements du roi, qui bénéficiait d’un accès direct depuis ceux-ci. Il arriva en dernier, accompagné de la reine. Syloan Do Jar’vian, Trésorier de la Couronne, avait pris place le premier, comme à son habitude. Il aimait être à l’heure. C’était d’ailleurs une façon d’être, chez lui. Il aimait que les choses soient carrées, nettes. En outre, Syloan avait remarqué que l’ordre dans lequel arrivaient les conseillers pouvait être une source d’indication sur leur état d’esprit. Il aimait analyser le comportement des autres. Mieux connaitre les autres, c’était posséder un avantage certain sur eux. Un avantage qu’il pouvait utiliser plus tard, lorsque le besoin s’en faisait sentir.

Syloan fit un rapide tour de table.

*Kilmer Andorsen. Il serait le premier si je n’arrivais pas avant lui à chaque fois. Calme. Réfléchi. Sage.* Kilmer Andorsen était le Premier Conseiller, un titre honorifique, qui faisait de lui un conseiller un peu plus influent que les autres. C’était souvent lui que le roi écoutait en dernier. *Il a l’air comme d’habitude, lui. Impénétrable…* Syloan avait beaucoup de mal à savoir ce que pensait cet homme, qui ne montrait que peu d’émotions, et parlait pratiquement toujours de la même voix posée.

Kilmer avait son siège à gauche du roi, la place de droite étant réservée à la reine. Les autres conseillers pouvaient se placer librement. Syloan regarda la place d’à côté.

*Alvian Dorell. Pas très jovial, comme d’habitude. Accablé par le poids des informations qu’il délivre au Conseil, sans doute…* Le chef des espions du roi était moins impénétrable que Kilmer Andorsen, mais cela n’empêchait pas qu’il mette Syloan mal à l’aise. On avait l’impression qu’il savait toujours tout. Bien sûr, c’était son rôle de tout savoir, mais tout de même, Syloan n’aimait pas beaucoup cet homme. On aurait dit que parfois, il devinait ce que vous pensiez, et la plupart du temps, il savait tout ce que vous alliez faire, avant même que vous ne l’entrepreniez. *Sale fouine.*

Le regard de Syloan se porta vers le conseiller militaire, Jeorg Martinn. Cet homme était facile à cerner. Doué pour la stratégie militaire… et c’était tout. Son utilité au sein du Conseil était discutable pour Syloan, vu qu’il n’y avait pas eu de guerre depuis plusieurs décennies. Mais au moins, il avait le bon goût d’être complètement transparent. *Pas le genre à comploter. Pas comme tous les autres.*

Le roi et la reine avaient pris place. Syloan regarda rapidement le dernier conseiller, Keyn Barton. Seigneur de Val Mordis, un puissant château sans armée et sans vassaux, lord Keyn Barton était l’exemple même du seigneur déchu. Autrefois, le nom de sa famille était réputé dans tout Ostalya. Aujourd’hui, sa richesse avait fondu comme neige au soleil, son armée était réduite à presque rien, et il n’avait aucun vassal. Tout ce qu’il avait c’était un fils et une fille. Un fils engagé dans la Garde, et une fille qu’on disait putain, passant la plupart de son temps avec des hommes, dans le château de son père, ou bien dans d’autres châteaux… Keyn Barton ne parlait jamais de ses enfants. Il aurait pu aussi bien ne pas en avoir. Il était le conseiller politique du roi. Personne ne connaissait aussi bien que lui les maisons du royaume, les alliances, et le nombre de soldats que possédait, à un homme près, chaque seigneur. Il remplissait son rôle de conseiller consciencieusement, et n’était pas vraiment du genre à comploter non plus, à vrai dire. Syloan considérait lord Barton comme l’homme le plus droit qu’il ait jamais connu. *Un homme honnête. Et manipulable...*

Syloan reporta son regard vers le roi, qui commença sans plus tarder.

– Je vous ai réunis car deux menaces importantes pèsent sur nous. Je vais commencer par la plus urgente. Des soldats ont été trouvés assassinés dans une aile désaffectée du château. Une dizaine de mes hommes ont été massacrés, et on ne sait pas qui a pu faire ça. Lord Dorell, vous allez vous renseigner. Priorité absolue pour cette tâche, est-ce que je me fais bien comprendre ? Tout le reste est secondaire. Quelqu’un s’attaque à mes hommes, et je veux savoir qui. Trouvez-le, et livrez-le-moi. Vite.

Alvian Dorell inclina la tête en signe de compréhension.

– Ce sera fait, Majesté. Je m’y attellerai dès aujourd’hui.

La reine tendit un papier au chef des espions.

– Nous avons trouvé ceci. C’est un message d’avertissement menaçant la maison Tymeros. Prenez-le. Voyez ce que vous pouvez en tirer.

– Ce sera fait, Majesté.

– Bien, la deuxième menace, à présent. Lord Dorell a entendu des informations étranges en provenance des Cités Libres. Je vous laisse la parole, fit le roi en se tournant vers le chef des espions.

– Pour être précis, Votre Majesté, les informations nous proviennent de marchands des Cités Libres, qui eux-mêmes colportent ces nouvelles depuis les Iles d’Or. Des nouvelles inquiétantes, très inquiétantes… Plusieurs bateaux se sont échoués à différents endroits sur la côte. A leur bord, on a trouvé uniquement des cadavres. Tout l’équipage était mort. A chaque fois. Il semblerait que les bateaux aient dérivé depuis les Iles d’Or. Tous les hommes étaient des habitants de ces îles, en tout cas. Et un mal mystérieux les rongeait tous. Ils avaient le visage entièrement noir. Mes informateurs ont prononcé des mots… que j’hésite à communiquer au Conseil tant ils semblent aberrants.

– Parlez, lord Dorell, intima le roi. Dites-nous.

Alvian Dorell se tordit les mains.

– Le mot « malédiction » a été prononcé, Majesté. Les habitants des Cités Libres disent que les dieux punissent les habitants des Iles d’Or pour leurs pêchés.

– Quels dieux ? intervint Syloan. Les nôtres, ou les leurs ? Les habitants des Cités Libres ne vénèrent pas le Guerrier et la Vierge. Et les habitants des Iles vénèrent encore d’autres dieux, si je ne m’abuse.

– C’est exact, lord Dorell, fit le chef des espions. Les rumeurs proviennent essentiellement d’Astos ou de Lyros, où on vénère essentiellement Masha’ar, un dieu unique, ainsi que deux ou trois autres divinités. Vous les connaissez probablement, vous qui êtes originaire d’Astos, ajouta-t-il d’un ton mielleux.

– Mes prières sont adressées au Guerrier et à la Vierge, rétorqua Syloan. Les seuls vrais dieux d’Ostalya, je dirais. Et je pense que mes compatriotes sont un peuple superstitieux. Plutôt qu’une malédiction, je suggèrerais une maladie. Une peste noire, peut-être. Des épidémies de ce genre ont déjà frappé Ostalya par le passé. Pourquoi pas les Iles d’Or ?

– Bien sûr, bien sûr, mon ami. Je n’ai pas dit que je croyais à une malédiction. Je rapporte les informations telles qu’on me les a transmises. Je laisse le Conseil se faire sa propre opinion.

– Est-ce là la seule information dont nous disposons ? interrogea le roi.

– Je crains que oui, Majesté. Mes petits oiseaux ne m’ont rien dit de plus. Je peux peut-être me procurer un corps, s’il le faut. Un mestre pourrait l’examiner. Je gage que l’étude de cette… *maladie* pourrait nous apporter plus de détails.

– Faites donc cela, lord Dorell. Si une maladie touche les Iles d’Or, il serait sage de savoir d’où elle vient. Cela nous permettra peut-être d’éviter que notre royaume soit touché. Restez bien à l’écoute de vos informateurs. Si de nouvelles informations à ce sujet vous parviennent, communiquez-les nous dans les plus brefs délais. Ce n’est pas aussi important que la menace d’un ennemi entre nos murs, mais nous serions bien bêtes de négliger cela. Que ce soit l’œuvre des dieux ou l’œuvre des hommes, ces morts suspectes sont inquiétantes. Je réunirai le Conseil dès que lord Dorell pourra nous en dire davantage. Bon, je pense que nous ne pouvons pas faire mieux pour le moment, conclut le roi. Nous verrons les affaires moins urgentes la prochaine fois. Je ne vous retiens pas plus longtemps.

A ces mots, les conseillers se levèrent un par un, saluant le roi et la reine avant de s’éclipser. Comme d’habitude, Alvian Dorell fit la révérence la plus appuyées. Syloan se dirigea vers ses appartements, quand Keyn Barton le rattrapa.

– Attendez, lord Syloan. Je voulais vous parler de quelque chose. Je ne l’ai pas évoqué pendant la séance car le roi semblait pressé, mais je préfèrerais que ce soit réglé le plus tôt possible.

Syloan ne releva pas le fait que l’autre l’ait appelé « lord ». Il trouvait ridicule l’emploi de ce terme, puisqu’il ne possédait aucun château, n’étant pas issu d’une maison noble. Contrairement à lord Barton, qui lui venait d’une famille puissante. Mais tous les membres du Conseil s’appelaient par un titre, qu’il soit fictif ou bien réel. Syloan avait déjà songé à devenir chevalier. Il ne possédait certes aucun talent militaire exceptionnel, mais il savait tenir une épée, et s’était entrainé à plusieurs reprises. Il aurait pu prononcer les vœux de chevalerie, même si cela ne lui apporterait pas grand-chose. Devenir un vrai lord serait plus difficile, mais Syloan caressait aussi cette idée. Il ne demandait pas une forteresse réputée, juste un petit château. Il estimait avoir rendu assez de services à la couronne, et espérait qu’un jour viendrait où ses talents de négociateur et d’homme d’argent seraient récompensés par une retraite confortable dans un château quelconque du royaume, et qu’il pourrait fonder une maison de renom.

– De quoi s’agit-il, lord Barton ? Une affaire d’argent, j’imagine, avança-t-il avec un sourire. De quoi d’autre voudrait-on s’entretenir avec moi, je vous le demande ? Encore qu’un homme tel que vous ne doit pas être du genre à venir me voir pour que je trouve des fonds pour organiser un tournoi ou construire des bateaux. Ou encore organiser l’anniversaire le plus fastueux qu’on ait jamais vu… Vous n’imaginez pas combien l’anniversaire du prince Onis a pu coûter à la couronne. Il semblerait que je sois le seul à m’en soucier, soupira Syloan. Seule la reine a eu l’air de trouver insensée la somme qui a été dépensée.

– Une folie que cet anniversaire, si vous voulez mon avis, lord Syloan. Nous ferions mieux d’entretenir nos armées et nos forteresses, au lieu de nous ruiner pour des festivités toujours plus coûteuses. La paix a duré trop longtemps. Cela va changer.

– Allons, lord Barton, ne dites pas des choses pareilles. On dit qu’à trop parler d’une chose, celle-ci finit par arriver. Si les dieux le veulent, cette paix-là sera définitive.

– Les dieux puissent vous entendre, lord Syloan. Mais les hommes cherchent bien souvent la guerre. C’est leur nature, je dirais. Et ce que nous avons entendu aujourd’hui en est pour moi un signe. Un ennemi entre nos murs, et un mal mystérieux à nos frontières… La guerre approche, je le sens. Sans parler des combats imminents au nord. Encore que la capitale ne sera pas touchée, je vous le concède.

*Bah, que les dieux l’étouffent avec son pessimisme.*

– Mais nous serons là pour la tenir à l’écart, lord Barton, ainsi que nous l’avons toujours fait. Nous sommes les serviteurs de la paix. Comme tous les membres de ce Conseil.

– Pas comme tous les membres, lord Syloan, non, l’interrompit son interlocuteur. Je suis sûr que certains ne servent le roi que pour mieux servir leurs intérêts. Alvian Dorell, par exemple. Comment est-il arrivé à se trouver une place au sein du Conseil ?

– Ah, je crains de ne pouvoir vous apporter de réponse, lord Barton. Cet homme a réussi un tour de passe-passe que je ne prétendrais jamais reproduire. On dit que c’est un ami du roi de longue date. Et on ne peut nier qu’il possède un talent certain pour recueillir des informations. Sa Majesté n’a peut-être pas fait un mauvais choix en le plaçant là. Néanmoins, lord Barton, c’est louable de votre part de vous méfier de tout le monde.

– Il faut bien que quelqu’un le fasse, fit ce dernier avec un petit sourire las. C’est d’ailleurs en ce sens que je vous demande de l’aide. Le roi avait l’air pressé d’en finir avec cette séance du Conseil, et il me semble préoccupé depuis quelques temps. Je n’ai pas voulu le déranger maintenant. Cependant, il faut régler cela au plus vite, comme je vous l’ai dit.

– De quoi s’agit-il ?

– Vous savez ce qui se passe au nord, n’est-ce pas ? La guerre approche, je vous le dis. Au nord à coup sûr. Et peut-être qu’elle arrivera aussi par le sud, ou bien par les Iles d’Or. Il nous faut plus d’hommes. Plus d’hommes pour surveiller nos frontières. Plus d’hommes pour garder la capitale. Plus d’hommes pour l’armée du roi.

– Le roi n’a-t-il pas assez d’hommes sous son commandement ? Il est le roi, pourtant…

– Il ne possède en propre que les hommes de la maison Tymeros. Les autres maisons sont sous son autorité, mais ce sont les seigneurs qui commandent aux hommes. Les hommes suivent leur seigneur avant leur roi. Il en a toujours été ainsi.

– Et il en sera probablement toujours ainsi. Que souhaiteriez-vous donc, lord Barton ?

– J’aimerais que vous utilisiez vous talents de négociateur pour recruter des soldats pour l’armée du roi. Nous allons en avoir un besoin vital dans très peu de temps, avec ce qui se passe au nord. Et je suis sûr que d’autres choses se préparent. Des choses pour lesquelles nous ne sommes actuellement pas près. Partez pour les Cités Libres. Visitez Astos, Lyros, ou encore Landris. On y trouve des compagnies de mercenaires, et certaines sont réputées. Engagez-en.

– Vous voudriez confier la sécurité du royaume à des épées louées ?

– Pas louées, lord Syloan. Achetées. Certaines compagnies sont composées d’esclaves. Il vous suffit d’acheter une troupe et elle est à vous pour l’éternité. Ils ne se rebellent pas ni ne fuient.

– Des soldats esclaves ? le coupa Syloan. Vous n’envisagez pas sérieusement cela, lord Barton. L’esclavage est aboli dans ce royaume, si je puis me permettre de vous rafraichir la mémoire.

– Mais qui nous empêchera de leur proposer une solde lorsqu’ils seront à nous, ou même de leur rendre leur liberté. Ce qui est intéressant avec ce genre de soldats, c’est qu’ils sont conditionnés très jeunes. Ils sont nés pour se battre. Et nous sommes sûrs qu’ils ne nous trahiront pas, contrairement à la plupart des mercenaires, qui changent d’employeur pour quelques piécettes, ou fuient le champ de bataille dès qu’ils sentent venir la défaite. Croyez-moi, lord Syloan, il nous faut des hommes loyaux.

– Je vous fais confiance à ce sujet, lord Barton. Vous savez comment fonctionnent les soldats. Je pense que je pourrai en trouver. Bien sûr, il faudra que je trouve l’argent nécessaire pour les acheter. J’imagine qu’ils ne doivent pas être bon marché… Et combien d’hommes faudrait-il ramener à Alviera pour que vous vous sentiez plus en sécurité ?

– Ramenez-en deux-mille ou trois-mille, répondit du tac au tac le conseiller militaire.

– Deux ou trois milliers ?

– Pour commencer, oui.